

L'APPROCHE ABOLITIONNISTE DE TERRAIN

2

Poser le cadre de
l'accompagnement
individualisé
des personnes en
situation de
prostitution



Coalition pour l'Abolition de la Prostitution (CAP International)

Date de publication : Décembre 2024

Ecriture : Jonathan Machler & Héma Sibi

Graphisme : Alice Rahmoun

www.cap-international.org

SOMMAIRE

p. 4 — Note sur la terminologie

p. 5 — Introduction

p. 8 — Créer une relation d'égalité, de confiance et de sans jugement

p. 11 — Entrer en contact par le biais d'activités de rencontre/maraude

p. 15 — Évaluer les besoins pour définir un accompagnement individualisé

p. 17 — Mettre en œuvre une approche sensible au psycho-trauma

p. 21 — Conclusion

p. 23 — Recommandations

NOTE SUR LA TERMINOLOGIE

Exprimer, dans un langage universel, les réalités du système prostitutionnel et les réponses apportées par les organisations de terrain et celles dirigées par des survivantes dans un grand nombre de pays n'est pas une tâche facile. L'objectif de ce rapport est d'être aussi représentatif et inclusif que possible, en donnant une plateforme à des expert·e·s de différents pays travaillant dans des contextes variés. Il est nécessaire de clarifier l'utilisation de certains termes dans ce manuel.

Le terme de **femmes en situation de prostitution** est couramment utilisé plutôt que celui de personnes en situation de prostitution. L'utilisation de ce terme ne vise pas à invisibiliser l'existence des hommes, des garçons et des personnes trans dans le système prostitutionnel, ni les violences et les préjudices qu'elles et ils subissent : l'approche abolitionniste de terrain a la même ambition de protection, de justice et d'émancipation pour chaque personne en situation de prostitution. Cependant, elle sert à souligner la dimension intrinsèquement patriarcale du système prostitutionnel : l'écrasante majorité des personnes prostituées sont des femmes et des filles, exploitées par des hommes, pour répondre à la demande masculine d'achat d'actes sexuels.

Les termes « travail du sexe » et « travailleur·euse·s du sexe » ne sont pas utilisés dans ce document car ils ne correspondent pas aux réalités observées sur le terrain et décrites par les femmes ayant connu la prostitution. Le terme « travail du sexe » est un euphémisme aseptisant la violence et les multiples contraintes inhérentes au système prostitutionnel. Ce terme, est principalement utilisé afin de promouvoir la réglementation/légalisation de ce système, y compris la dépénalisation du proxénétisme et de l'achat d'actes sexuels.

Les termes de **système prostitutionnel** ou **système de la prostitution** sont utilisés dans ce rapport, car la prostitution est un système impliquant plusieurs acteur·rices : les femmes prostituées, le proxénète et l'acheteur de sexe. Loin d'être un choix individuel, comme il est souvent présenté, il fait partie intégrante du continuum des violences faites aux femmes (avant, pendant et après), de contrainte et d'exploitation. Ce système se nourrit de la demande masculine pour l'achat d'actes sexuels exprimée par les acheteurs de sexe. C'est pour répondre à cette demande que les proxénètes et les trafiquants organisent la prostitution des femmes et en tirent profit.

Le terme de **survivantes** est utilisé dans ce manuel, comme il l'est par de nombreuses femmes qui sont sorties du système de la prostitution et qui s'expriment au nom de celles qui sont encore dans la prostitution et ont été assassinées dans ce système. La voix des survivantes est inestimable : elles peuvent parler librement et sans contrainte des réalités du système prostitutionnel et des violences qu'elles en ont subies. Elles sont également en première ligne pour la création et la mise en œuvre des programmes de sortie de la prostitution.

Bien que les rôles et les domaines d'expertise du personnel des organisations de terrain et de survivantes soient divers, les termes génériques de **travailleur·euse·s sociaux·ales** ou de **travailleur·euse·s de terrain** sont couramment utilisés dans le rapport pour faciliter la compréhension collective. Il convient de noter que ce personnel inclut souvent des survivant·e·s.

INTRODUCTION

De nombreuses organisations de terrain et fondées par des survivantes qui apportent un soutien direct aux personnes prostituées mettent en œuvre une approche abolitionniste de terrain visant à offrir des alternatives concrètes, des parcours de sortie et à lutter contre les vulnérabilités alimentant le système de la prostitution.

Cette approche spécifique est à juste titre ambitieuse, car elle consacre un accompagnement holistique offrant des espaces sûrs et des ressources aux femmes en situation de prostitution afin qu'elles trouvent la sécurité et le soutien dont elles ont besoin pour se reconstruire, transformer leur vie, acquérir confiance en elles, accéder à l'émancipation financière et se réapproprier leur force. Elle vise en outre à créer un changement de paradigme fondé sur une vision commune visant à mettre fin à la violence et à l'exploitation.

En donnant la parole aux survivantes et aux travailleur·euse·s de première ligne, ce manuel met en lumière les spécificités de l'approche abolitionniste de terrain en termes de construction d'une relation authentique avec les personnes en situation de prostitution afin de leur apporter un soutien individualisé.

Ce deuxième manuel de CAP International d'une série de plusieurs, développe les différentes étapes de l'accompagnement individualisé des personnes en situation de prostitution entrepris par les ONG abolitionnistes de terrain à travers le partage d'exemples concrets de différents pays. Les organisations abolitionnistes de terrain utilisent un certain nombre de mécanismes pour construire les fondations du soutien individualisé aux personnes en situation de prostitution : cela va de la rencontre des personnes en situation de prostitution là où elles se trouvent à l'évaluation de leurs besoins, en passant par la création d'une relation d'égal·e à égal·e basée sur la confiance et la fourniture d'un accès complet aux soins de santé.

Si ce manuel tente de mettre en évidence les points communs qui caractérisent le travail des organisations abolitionnistes, il n'empêche que chaque organisation a ses propres spécificités, souvent liées au contexte d'intervention. Ainsi, l'ambition de ce manuel n'est pas de définir une approche unique, chronologique et rigide, mais plutôt de mettre en lumière ce que ces actions ont en commun : réunir les bonnes pratiques observées sur le terrain, afin d'aider d'autres organisations à comprendre les réalités de la prostitution et à faciliter l'accès aux parcours de sortie du système prostitutionnel.

POSER LE CADRE DE L'ACCOMPAGNEMENT INDIVIDUALISÉ DES PERSONNES EN SITUATION DE PROSTITUTION

CRÉER UNE RELATION D'ÉGALITÉ, DE CONFIANCE ET SANS JUGEMENT

La vie des femmes et des filles en situation de prostitution est marquée par de multiples vulnérabilités. Nombre d'entre elles ont subi des violences psychologiques et physiques avant d'entrer en prostitution, et ces violences se répètent dans la prostitution, aux mains des proxénètes et des acheteurs de sexe. Créer une relation de confiance mutuelle qui place la personne aidée au centre du processus décisionnel est un défi majeur pour les organisations abolitionnistes travaillant sur le terrain.

En premier lieu, le personnel des associations mettent en place un cadre d'accompagnement sécurisé, basé sur un certain nombre de règles essentielles à la création d'une relation bienveillante :

- **Accueil et soutien inconditionnels** : ce principe s'applique indépendamment de la volonté de la personne de sortir ou non de la prostitution. Comme l'explique Maria Decker, Directrice exécutive de l'organisation **SOLWODI** en Allemagne : « La décision de sortir de la prostitution constitue un choix majeur pour les femmes concernées. C'est une décision souvent accompagnée de peurs et d'angoisses, car elles ignorent ce qui les attend et comment elles pourront subsister. » Ainsi, le soutien ne doit pas être conditionné à la volonté de quitter ou non la prostitution et doit s'appuyer sur les besoins concrets exprimés par les femmes qui sollicitent les services.
- **Le non-jugement** : les personnes en situation de prostitution souffrent d'une stigmatisation sociétale sexiste persistante, qui s'ajoute aux violences qu'elles subissent dans la prostitution. Les personnes accompagnantes doivent donc adopter une attitude bienveillante, croire les femmes lorsqu'elles s'expriment, comprendre d'où elles viennent et mettre de côté leurs propres préjugés afin d'accepter pleinement ce qu'elles ont à dire. Selon Dolzoodma Purevjav, de l'ONG **Talita Asia** : « Lors de l'évaluation des besoins, la conversation doit être horizontale, il n'y a pas de personne au-dessus de l'autre. Nous ne posons pas de questions personnelles ; la personne doit se sentir à l'aise ». L'organisation **SOLWODI** souligne que les femmes sont libres de rester anonymes lors des premiers entretiens et des séances de conseil, afin de protéger leur vie privée. Elles décident à leur propre rythme quand et dans quelle mesure elles souhaitent révéler leur identité. En raison de la honte et de la

stigmatisation associées à la prostitution, les survivantes et les personnes concernées ont la capacité d'établir un lien plus étroit et de confiance avec ceux et celles qui ont vécu des expériences similaires. En Australie, plus de la moitié des participantes à une étude menée auprès de personnes ayant une expérience vécue de la traite soulignent qu'une survivante est la meilleure personne pour répondre à une ligne d'assistance téléphonique (1). L'ONG **Eva Center** souligne à ce titre, que la sensibilisation par les pairs est l'une des interventions les plus efficaces lorsqu'elle est possible.

- **Une approche et des services fondés sur le psycho-trauma et la résilience des personnes soutenues** : les services développés par les organisations abolitionnistes de terrain le sont d'une manière qui prend en compte le psycho-trauma. Cela signifie que les services sont développés autour de la « reconnaissance des effets pervers et à long terme de la violence interpersonnelle et des abus dans l'enfance [ainsi que de la prostitution dans ce contexte], de la validité des expériences des survivantes et de la reconnaissance des difficultés qu'elles et ils rencontrent lorsqu'elles et ils cherchent de l'aide » (2). Cette reconnaissance et la connaissance des traumatismes de la violence par le personnel accompagnant permettent aux personnes en situation de prostitution de mieux se connaître et d'appréhender leurs expériences. Les organisations abolitionnistes mettent donc l'accent sur la résilience et les forces des femmes qu'elles soutiennent.
- **L'écoute active** : il s'agit d'écouter la personne sans essayer de diriger la conversation, d'imposer sa propre vision ou ses propres mots à ceux de l'autre personne cela en se libérant de toute volonté d'interpréter ce qui est dit ou d'en tirer des conclusions. Sur ce point, la psychologue Suparna Rudra, de l'ONG indienne **South Kolkata Hamari Muskan**, affirme :

“ Il faut croire que chaque personne est capable de résoudre ses propres problèmes. Elles sont peut-être bloquées pour le moment, mais elles y parviendront. Lorsque nous pensons de cette manière, nous pouvons cesser de donner des solutions et commencer à écouter. De même, lorsque la personne ne parle pas, n'essayez pas de combler le silence par des questions. Ne vous sentez pas obligé-e de dire quoi que ce soit. Écoutez simplement et restez avec la personne. Écoutez les silences.

- **Respecter la temporalité des personnes en situation de prostitution** : le travail social peut être limité par des contraintes de temps, mais le progrès des femmes en situation de prostitution et des groupes vulnérables ne suit pas ces échéances. Il est donc essentiel que les accompagnant-e-s respectent les temporalités des femmes avec lesquelles elles et ils travaillent. Les femmes expriment leurs besoins dans le temps qu'elles souhaitent, et leurs rythmes ne doivent pas être bousculés. L'accompagnement apporté est souvent un processus de longue durée, pouvant s'étendre sur plusieurs années. Pour les femmes en situation de prostitution, la sortie nécessite des ressources fournies de manière continue,

(1) SlaveCheck, Recommendations for Helpline Design and Operation from People with Lived Experience, 2024: [file:///C:/Users/hemas/Downloads/Recommendations%20for%20Modern%20Slavery%20Helpline%20Design%20and%20Operation%20\(3\).pdf](file:///C:/Users/hemas/Downloads/Recommendations%20for%20Modern%20Slavery%20Helpline%20Design%20and%20Operation%20(3).pdf)

(2) Elliot D., Markoff L., Fallot R., Glover Reed B., Trauma-informed or trauma-denied: Principles and implementation of trauma-informed services for women, Journal of Community Psychology, 2005

allant des interventions en situation de crise aux étapes finales de l'accompagnement.

- **La définition d'un cadre :** la personne accompagnée est informée qu'elle peut refuser d'engager une conversation, de répondre à une question ou de bénéficier d'un service proposé.

Poser les contours de ce cadre rassurant, c'est aussi permettre aux femmes de bénéficier d'un lieu calme et respectueux de la confidentialité (3). Si un rapport de force inégal est inhérent à la relation entre accompagnant·e et accompagné·e, les intervenant·e·s des différentes associations abolitionnistes de terrain s'efforcent d'aplanir au maximum cette inégalité et d'assurer l'horizontalité des échanges. Il s'agit avant tout d'établir une relation de collaboration et d'égalité, et de donner aux femmes un pouvoir décisionnel qui leur permette de reprendre la main sur les décisions qui les concernent tout en exprimant leurs limites.

(3) Against Violence Against Minors, how do you broach the subject of prostitution with a minor?

PRISE DE CONTACT PAR LE BIAIS DE RENCONTRE / MARAUDE

Les femmes en situation de prostitution de rue, « *indoor* » ou en ligne souffrent systématiquement d'isolement, de pauvreté et de vulnérabilités multiples qui constituent des obstacles à l'accès aux soins, à l'assistance et aux services généraux.

Les équipes de rencontre/maraude des organisations abolitionnistes de terrain rencontrent les femmes prostituées là où elles se trouvent. Le travail de rencontre/maraude est le lieu où les premiers contacts sont établis et permettent aux organisations de se faire connaître. La méthode de rencontre/maraude peut être définie comme : « une action, une démarche qui conduit à établir des liens sans les imposer » (4). L'objectif est de rompre l'isolement dont souffrent les femmes prostituées et de créer des liens entre elles et les associations de terrain. Cet échange est un facteur clé pour créer des relations mutuelles basées sur la confiance, l'écoute et la bienveillance entre les femmes en situation de prostitution et les personnes qui travaillent avec elles. L'action de rencontre/maraude dépasse la pure logique du travail administratif et social et s'inscrit dans une démarche proactive, impliquant des visites physiques « *au-delà des murs* », visant à créer un contact humain et égalitaire avec les personnes en situation de prostitution, et à initier des relations de confiance à long terme. Selon Cherie Jimenez, fondatrice de l'**Eva Center** aux États-Unis : « Le travail de rencontre dans la rue peut parfois être difficile, d'autant plus que, dans de nombreuses juridictions, la prostitution de rue s'est déplacée vers de nombreux espaces en ligne. Il est donc essentiel de collaborer avec ceux qui sont souvent les premiers intervenants, comme les forces de l'ordre locales, les programmes communautaires et les hôpitaux, afin de garantir que les personnes en situation de prostitution aient accès à la sécurité, ainsi qu'à un hébergement et à des ressources facilement accessibles. »

Le public peut varier d'un pays à l'autre. En Europe, par exemple, on estime que 70% des personnes en situation de prostitution sont des femmes migrantes (5). En France, selon l'Office Central pour la Répression de la Traite des Êtres Humains, 83% des personnes en situation de prostitution sont d'origine étrangère. Elles sont soumises à des réseaux mafieux de proxénétisme qui exercent sur elles et leurs familles des pressions, des menaces, des violences et des délits

(4) <https://www.cairn.info/revue-cahiers-de-l-action-2022-2-page-9.htm>

(5) Brussels Call, Towards Equality Progresses, Challenges and Next Steps, Her Future is Equal, 2022: https://womenlobby.org/IMG/pdf/herfutureisequal_2022_web_artwork_v1_2_very_final.pdf

(6). Déracinées et exploitées dans la prostitution dans un pays dont elles ne parlent pas la langue, ces victimes sont souvent extrêmement vulnérables. Il n'est pas rare que les organisations de terrain effectuant un travail de rencontre/maraude observent directement les proxénètes contrôler et surveiller les femmes dans les lieux de prostitution.

“ Ils m'ont dit que j'allais travailler pour eux pendant 4 ans pour payer mon voyage, ils avaient mon passeport, tous mes documents, toute mon identité, donc vous devez travailler et payer. Ce n'est pas ce qu'on m'a dit dans mon pays, on m'a dit que je travaillerais dans un magasin et que j'aurais un endroit à moi pour vivre et qu'au bout d'un an, je pourrais avoir mes filles, mais quand je suis arrivée ici, c'était une toute autre histoire. (7) - Personne soutenue par **Ruhama** en Irlande.

Les activités de maraude peuvent être menées par des bénévoles formé·e·s, des professionnel·le·s ou des survivantes de la prostitution. L'intégration des survivantes dans la conception des maraudes et de l'évaluation des services est particulièrement efficace. Une formation spécifique peut être dispensée aux équipes de rencontre/maraude afin d'appliquer le code de conduite et les valeurs fondamentales prônés par l'organisation à l'égard des personnes qu'elles rencontrent et/ou accompagnent : les échanges doivent être bienveillants, fondés sur le non-jugement et l'écoute active. Par ailleurs, les professionnel·le·s ou bénévoles doivent accepter et respecter le refus qui peut être manifesté par les personnes qu'ils et elles rencontrent.

La position des organisations abolitionnistes de terrain pour aller à la rencontre des femmes prostituées varie en fonction du contexte, mais des similitudes fondamentales subsistent. L'ONG de terrain **isala** en Belgique résume les principes de son travail de rencontre ainsi :

- 1 L'intervention est féministe. Les bénévoles ou les professionnel·le·s ne doivent pas exprimer les sentiments et les émotions de la personne qu'ils et elles rencontrent en leur nom ;
- 2 Le soutien est inconditionnel et indépendant de la volonté de la personne de sortir de la prostitution ;
- 3 Il implique d'être à l'écoute, de s'intéresser à la personne en tant que telle, tout en respectant son espace personnel et ses réactions (8).

“ Le contact dans la rue est un engagement exigeant qui requiert la capacité de surmonter ses peurs et ses angoisses face à la violence du monde prostitutionnel. Pour les personnes prostituées, cette rencontre peut devenir une ouverture possible sur le monde hors prostitution et conduire à l'expression d'une demande spécifique de sortie. Nous ne sommes pas là pour plaider, nous sommes là pour rencontrer la personne et ce qu'elle est, pour briser l'isolement et les barrières. Ce qui compte, c'est d'être vrai dans notre démarche. - Julia Crumière, bénévole à **isala**

(6) <https://www.ardennes.gouv.fr/index.php/Actions-de-l-Etat/Droits-des-femmes-et-egalite-entre-les-femmes-et-les-hommes/Violences-sexistes-et-sexuelles/Prostitution>

(7) <https://www.ruhama.ie/wp-content/uploads/Ruhama-Annual-Report-2021-LR-9.pdf>

(8) Contribution by isala

Les organisations abolitionnistes de terrain mènent un large éventail d'activités de rencontre/maraude dans des contextes variés : les maraudes sont courantes, mais elles peuvent également se dérouler à l'intérieur (dans des « salons de massage », des clubs ou même aux portes de maisons closes légales dans les pays où la prostitution est réglementée). La prostitution de rue s'étant déplacée vers les plateformes en ligne ces dernières années, les maraudes se doivent d'être plus créatives et les organisations de terrain s'adaptent : certaines d'entre elles mettent en place des activités de maraudes numériques en contactant les personnes sur les plateformes d'annonces de prostitution, via les réseaux sociaux, par courrier électronique ou par SMS. Par exemple, la **Fondation Scelles** en France a développé l'application téléphonique #SEXPLOITED (9) permettant aux personnes en situation de prostitution d'avoir les contacts directs de 400 services (centres de soins, hébergement et centres d'accueil, formation professionnelle, lignes d'assistance) disponibles en dix langues dans toute la France.

Les activités de rencontre/maraude peuvent prendre plusieurs formes : certaines organisations organisent des distributions de produits alimentaires, de kits d'hygiène, de préservatifs, de couvertures et de vêtements. Cette approche vise à répondre aux besoins primaires des femmes prostituées dès le premier contact et à atténuer les vulnérabilités qu'elles rencontrent. D'autres organisations abolitionnistes, comme le **Mouvement du Nid** en France, mènent des maraudes « les mains vides ». Cela signifie que les bénévoles ne procèdent à aucune distribution, mais vont simplement à la rencontre des personnes en situation de prostitution dans le but d'établir un dialogue, un échange désiré et partagé par les deux parties et qui n'implique ni un·e « bénéficiaire », ni un « aidant·e ». Cette philosophie vise également à privilégier les contacts humains qui n'impliquent aucune transaction et sont donc éloignés des relations commerciales/transactionnelles qui entourent la vie des personnes en situation de prostitution. Une attention particulière est portée au fait qu'aucun contrôle n'est exercé sur ces femmes, qui ne sont pas à l'origine du contact. Elles sont donc entièrement libres de refuser ou d'accepter la conversation.

En Allemagne, l'organisation **SOLWODI** gère un « café » dans plusieurs villes allemandes, situées à proximité des quartiers rouges où se trouvent de nombreux bordels. Les femmes peuvent s'y rendre en toute sécurité pour prendre un café, un petit-déjeuner et obtenir des informations sur les services de soutien disponibles. Le café propose également diverses activités auxquelles les femmes peuvent participer selon leur souhait.

Les organisations abolitionnistes de terrain peuvent partager des ressources avec les femmes qu'elles rencontrent, afin de les informer de leurs droits et de l'aide disponible (dépliants des centres d'accueil, numéros importants, etc.). L'un des objectifs des maraudes est d'informer les femmes en situation de prostitution que l'accès aux « espaces safe » de l'ONG leur est ouvert lorsqu'elles le souhaitent, qu'il s'agisse de permanences, de centres d'accueil ou d'hébergement. Les équipes de maraude peuvent également orienter les personnes qu'elles et ils rencontrent vers d'autres structures appropriées en fonction des besoins qu'elles expriment (logement, assistance administrative, cours de langue, etc.). Les organisations de terrain abolitionnistes peuvent elles-mêmes être sollicitées par d'autres organisations, dans le cadre de procédures judiciaires, ou par des institutions qui leur adressent des personnes en situation de prostitution ayant besoin d'un

(9) <https://www.sexploited.org/>

soutien. Selon **Eva Center**, à Boston, USA, il s'agit de « faire un effort multi-système. Nous pouvons faire fructifier des ressources limitées en collaborant avec diverses organisations partageant les mêmes idées et en nous adressant à ceux et celles qui pourraient également devenir des champion·ne·s dans ce domaine. » (10)

Les maraudes communautaires ou « de pair à pair » sont également une approche qui peut être mise en œuvre par les associations abolitionnistes dans certains pays et contextes. C'est le cas de **South Kolkata Hamari Muskan** (SKHM) en Inde. L'organisation, qui opère en plein cœur des quartiers rouges indiens de Sonaggachi et Bowbazar à Kolkata, confie à des équipier·e·s issu·e·s de la communauté et à des adolescent·e·s volontaires né·e·s dans le quartier et participant aux différents programmes de l'organisation, le soin d'aller à la rencontre des femmes en situation de prostitution afin de leur faire connaître les différents services d'aide mis à leur disposition par SKHM. Les équipes vont à la rencontre des femmes en situation de prostitution dans les maisons closes des quartiers rouges et de leurs environs. En raison des caractéristiques particulières des quartiers rouges, qui sont à la fois des quartiers d'habitation et des zones de prostitution, les équipes peuvent également rendre visite directement aux résident·e·s.

De même, les organisations de terrain fondées par des survivantes de la prostitution, et composées presque exclusivement de survivantes dans leurs équipes, peuvent mettre en œuvre des maraudes « de pair à pair ». Cette approche, basée sur le partage d'expériences entre personnes ayant vécu la prostitution, renforce naturellement les liens de confiance et privilégie une relation d'égalité entre les personnes rencontrées et les personnes qui vont à leur rencontre. L'organisation **Eva Center** aux États-Unis, dirigée par des survivantes, dispose ainsi d'une équipe de survivantes-leaders qui établissent un premier contact avec les femmes afin de leur faire savoir que lorsqu'elles sont prêtes à bénéficier d'un programme de soutien, d'une mise à l'abri, ou d'une formation, ces options sont à leur disposition (11). Pour l'organisation, le travail de maraude consiste également à sensibiliser la communauté, en particulier les forces de l'ordre, les primo-intervenant·e·s, ainsi que le personnel judiciaire et les prestataires de soins médicaux.

Les rencontres/maraudes auprès des femmes prostituées restent un défi permanent pour les organisations travaillant sur le terrain : il n'est pas aisé d'entrer en contact avec des femmes que la prostitution a rendues vulnérables et marginalisées. La plupart d'entre elles se trouvent dans des situations très précaires, sous la contrainte psychologique ou physique, et ne révèlent que très peu de choses sur leur situation pour se protéger. L'établissement d'une relation de confiance prend du temps et n'est pas toujours couronné de succès. Il est donc important que les personnes prostituées sachent qu'elles seront soutenues tout au long du processus d'accompagnement. Comme sortir de la prostitution signifie souvent partir les mains vides, il est essentiel de rassurer sur le fait que des aides et des ressources sont disponibles tout au long de leur parcours.

(10) <https://www.evacenter.org/news-resources/outreach>

(11) <https://www.evacenter.org/news-resources/outreach>

ÉVALUER LES BESOINS POUR DÉFINIR UN ACCOMPAGNEMENT INDIVIDUALISÉ

Une fois les premiers contacts établis, un partenariat s'instaure entre l'organisation abolitionniste de terrain et les personnes accompagnées, partenariat dans lequel les deux participant-e-s sont valorisé-e-s pour les connaissances qu'elles et ils apportent. Dans ce partenariat, les femmes en situation de prostitution restent les expertes de leur situation et de ce dont elles ont besoin pour s'en sortir. Les personnes qui établissent les contacts s'assurent que les femmes ont accès à la sécurité, aux ressources financières et à tous les services qu'elles identifient. La sortie de la prostitution est souvent un long chemin qui diffère d'une personne à l'autre. Les programmes doivent être en mesure de répondre à ces besoins en collaborant avec de nombreux organismes. Il s'agit notamment des besoins juridiques, médicaux, de l'accès à un logement sûr, ainsi que des besoins primaires pour survivre en dehors de la prostitution. En diminuant ou en éliminant les nombreux obstacles auxquels se heurtent les personnes en situation de prostitution, notamment la stigmatisation et la culpabilisation des victimes, les individu-e-s peuvent alors avoir la possibilité de guérir, d'accéder à la sécurité et à l'indépendance financière tout en élargissant leur choix, qui comprend des alternatives viables.

Les femmes en situation de prostitution ont des besoins variés, en fonction de leur parcours individuel et de leur situation. Pendant longtemps, les besoins des femmes et des filles en situation de prostitution ont été principalement analysés et mis en évidence du point de vue de la santé, des risques sanitaires et des maladies sexuellement transmissibles (12), ce qui a conduit à des solutions axées uniquement sur des stratégies visant à prévenir/réduire le risque de transmission par les personnes prostituées, et non par les acheteurs d'actes sexuels (13). Cependant, les besoins des femmes prostituées ne se limitent pas à cet aspect et vont bien au-delà ; ils peuvent inclure le souhait de quitter la prostitution. Une étude menée en Australie met en évidence que les besoins exprimés par les survivantes de l'exploitation sexuelle concernent principalement la précarité économique, le logement et l'hébergement, l'emploi et l'éducation, la santé mentale, la santé physique, la consommation d'alcool et de drogues, le lien social et communautaire, la sécurité, les questions juridiques et relatives aux visas, ainsi que la violence

(12) CLES, connaître les besoins des femmes dans l'industrie du sexe pour mieux baliser les services, 2014: <https://drive.google.com/file/d/1wlr0eunQj1sYs3SIVHUxtA5no9d7TsWX/view>

(13) CLES, connaître les besoins des femmes dans l'industrie du sexe pour mieux baliser les services, 2014: <https://drive.google.com/file/d/1wlr0eunQj1sYs3SIVHUxtA5no9d7TsWX/view>

domestique et familiale. (14)

L'ONG irlandaise **Ruhama** souligne que d'autres besoins fréquemment exprimés par les utilisateur·trice·s de ses services sont le logement, le soutien psychologique, l'aide au statut juridique/migratoire et la réinsertion socioprofessionnelle. L'organisation allemande **SOLWODI** ajoute que le besoin de traitement pour les addictions est aussi exprimé de manière récurrente par les femmes qu'elle accompagne. La consommation de drogues ou d'alcool est utilisée comme moyen pour surmonter les violences quotidiennes auxquelles les femmes en situation de prostitution sont exposées.

L'évaluation des besoins peut se faire sur plusieurs rendez-vous. Certaines organisations, comme **Talita Asia**, proposent aux personnes un questionnaire détaillé pour les aider à identifier leurs besoins élémentaires, ainsi que leurs besoins à moyen et long terme.

(14) Australian Institute of Criminology, Sexual exploitation in Australia: Victim-survivor support needs and barriers to support provision, 2023

MISE EN ŒUVRE D'UNE APPROCHE FONDÉE SUR LE PSYCHOTRAUMA

Les témoignages des survivantes de la prostitution et diverses études mettent en évidence le fort impact de la prostitution sur la santé et le bien-être des personnes prostituées. La prostitution est constituée de violences en amont et en aval : la plupart des femmes en situation de prostitution ont subi des violences - souvent sexuelles - dans leur enfance et leur adolescence (15). Ces violences sont répétées dans la prostitution par les proxénètes et les acheteurs de sexe.

La répétition d'actes sexuels non désirés mais vécus comme le résultat d'une contrainte socio-économique, physique ou psychologique constitue une violence en soi. Autour de cette violence principale se greffent d'autres violences : viols, agressions physiques et verbales, menaces avec armes, culminant dans les meurtres (16).

Ces violences, combinées aux conséquences des conditions de vie précaires (malnutrition, pauvreté, sans-abrisme, manque d'accès aux soins), au « regard social » (17), à la marginalisation des femmes en situation de prostitution, ont un impact réel sur leur santé physique et mentale. Permettre aux femmes en situation de prostitution d'accéder à un soutien psychologique fondé sur le psychotrauma et leur permettre d'atteindre un état de bien-être et de santé est donc un enjeu majeur.

Pour Ally Marie Diamond, fondatrice de l'organisation **Wahine Toa Rising** qui intervient en Nouvelle-Zélande et en Australie, « beaucoup ne se rendent même pas compte qu'elles sont exploitées ou ne reconnaissent même pas les abus et la violence, car elles ont été exposées à ces comportements dans leur enfance. Elles ont grandi en croyant que la violence, les agressions sexuelles, les violences émotionnelles et mentales étaient des comportements normaux de la part des hommes ».

Le système prostitutionnel a de nombreuses conséquences traumatiques pour les personnes en

(15) Silbert H., Pines M., Sexual Child Abuse as an Antecedent to Prostitution, Child Abuse and Neglect, Vol.5, pp. 407-411, 1981 & McClanahan, S. F., McClelland, G. M., Abram, K. M., & Teplin, L. A., Pathways into prostitution among female jail detainees and their implications for mental health service, Psychiatric Services, 50(12), 1606-1613, 1999: <https://doi.org/10.1176/ps.50.12.1606>

(16) Sarson Jeanne, MacDonald Linda, 'Herstorical forerunners to present daycybercrimes: non-state torturers, traffickers, pornographers, and buyers', 2019.

(17) https://www.womenlobby.org/IMG/pdf/article_du_lef_-_prostitution_est_violence_fait_e_aux_femmes.pdf

situation de prostitution. Selon la psychiatre et fondatrice de l'association Mémoire Traumatique et Victimologie, Muriel Salmona, « 68 à 80% des femmes en situation de prostitution souffrent d'un syndrome de stress post-traumatique, similaire aux taux observés chez les soldats revenant de la guerre » (18). L'organisation espagnole Medicos del Mundo, qui soutient les personnes prostituées, souligne que « les conséquences de la prostitution sur la santé mentale sont similaires à celles subies par les personnes soumises à la torture » (19).

La violence répétée dans la prostitution peut amener les femmes prostituées à adopter des stratégies « dissociatives », conduisant à une déconnexion émotionnelle et physique de l'expérience de la violence qu'elles endurent. Cela peut donner le sentiment d'observer la violence de l'extérieur au lieu de la vivre comme le décrivent les personnes prostituées (20).

Ces mécanismes de « distanciation » face à la violence sont de véritables mécanismes de survie mis en place par le corps face au danger (21). L'association française **Mouvement du Nid** souligne à cet égard :

« À cause de la disjonction opérée par le cerveau, les souvenirs des épisodes de violences ne sont pas intégrés par le cerveau : c'est ce qu'on appelle la mémoire traumatique. Ces souvenirs peuvent donc ressurgir de manière violente et imprévisible. Ces reviviscences sont des symptômes de stress post-traumatique qui engendrent des effets physiologiques réels : développement de phobies, crises d'angoisse, anxiété, difficultés à se concentrer, troubles du sommeil, comportement de fuite, impression de « détachement » de la personne... [...] Ce mécanisme psychologique est une stratégie de survie mise en place par l'organisme d'une personne lorsque celle-ci est confrontée à des faits traumatisants comme des violences sexuelles. » (22)

« Beaucoup de femmes en situation de prostitution que j'ai rencontrées et moi-même ne savions pas à quel point la dissociation jouait un rôle important dans notre vie et ce qu'elle faisait de nous, de notre personnalité et de notre identité tout entière. C'était invisible pour nous. D'un côté, la dissociation était un « outil » important pour survivre aux violences quotidiennes, de l'autre, elle était extrêmement nocive parce qu'elle nous séparait de nous-mêmes sans que nous le sachions. » - Sandra Norak, avocate, survivante-experte allemande (23)

Le syndrome de stress post-traumatique (SSPT) peut se développer à la suite d'une exposition à une violence sans précédent, et les symptômes comprennent l'hypervigilance, la panique, des flashbacks de l'événement, des pensées intrusives, des cauchemars, etc. Outre le SSPT, la

(18) Salmona Muriel, Psychotraumatic consequences of prostitution, Munich, 6 December 2014.

(19) <https://www.medicosdelmundo.org/que-hacemos/explotacion-sexual/>

(20) <https://mouvementdunid.org/prostitution-societe/dossiers/sante-mentale-prostituees-urgence/#:~:text=Judith%20Trinquart%20th%C3%A9orise%20cette%20notion,souvent%20d%C3%A9crit%20par%20les%20personnes>

(21) Mouvement du Nid, sortie de prostitution et insertion professionnelle, 2023: <https://mouvementdunid.org/wp-content/uploads/2023/07/Brochure-Reinsertion-web-195x26023-1-scaled.jpg>

(22) Mouvement du Nid, Sortie de prostitution et insertion professionnelle, Un guide pour outiller les professionnels.les de l'insertion à accompagner les personnes ayant connu la prostitution, 2023.

(23) Norak, Sandra (2020) "Loss of Self in Dissociation in Prostitution; Recovery of Self in Connection to Horses: A Survivor's Journey," Dignity: A Journal of Analysis of Exploitation and Violence: Vol. 4: Iss. 4, Article 6. <https://doi.org/10.23860/dignity.2019.04.04.06>

dépression, l'anxiété et le stress, entre autres, sont des conséquences psychologiques de la violence dans le milieu de la prostitution. En France, l'étude *Prostcost* montre que le taux de suicide chez les personnes prostituées est 12 fois plus élevé que dans la population générale, et que ces dernières sont 4,5 fois plus exposées aux médicaments tels que les antidépresseurs et les anxiolytiques que la population générale (24).

Conscientes de l'impact de cette violence sur la santé mentale des personnes prostituées, les organisations abolitionnistes, dont certaines ont été fondées par des survivantes ou travaillent avec elles, proposent un soutien psychologique aux femmes avec lesquelles elles travaillent, afin de les aider à surmonter l'anxiété, la dépression et le syndrome de stress post-traumatique causés par la prostitution et les violences répétées qui l'accompagnent.

Ce soutien psychologique peut prendre plusieurs formes, mais il est basé sur l'expérience individuelle des personnes aidées.

En Suède, l'organisation **1000 Möjligheter** a mis en place un service d'assistance téléphonique anonyme pour les personnes prostituées, géré par une psychologue. L'ONG dispose également d'une autre ligne d'assistance anonyme gérée par des bénévoles pour les jeunes âgé·e·s de 15 à 20 ans, qui ont vécu des expériences de violence entre partenaires intimes, à la fois pour celles et ceux qui y sont exposé·e·s, pour les auteurs et pour les ami·e·s de ce groupe cible. Sur ces plateformes, les personnes peuvent, de manière anonyme et gratuite, recevoir des conseils de professionnel·le·s ou se confier à des bénévoles. Pour les personnes qui n'ont pas encore décidé de franchir le pas et de chercher un soutien plus approfondi, ou pour celles qui n'ont pas accès aux soins, les centres offrent une écoute et des informations. Au sein de l'organisation, des psychologues spécialisé·e·s dans la gestion des traumatismes offrent un soutien gratuit et continu aux femmes qui demandent de l'aide.

Karin Johansson, responsable du soutien parental et psychologue agréée, explique qu'il existe plusieurs méthodes pour traiter le syndrome de stress post-traumatique : l'EMDR (Eye Movement Desensitization and Reprocessing) et l'exposition prolongée (PE). Selon l'association, le traitement du stress post-traumatique peut être un des leviers pouvant aider les femmes à sortir de la prostitution.

Comme de nombreuses femmes en situation de prostitution expriment des sentiments de honte et de culpabilité, pour **1000 Möjligheter**, une partie du processus thérapeutique vise également à mettre en évidence la responsabilité des auteurs de violences masculines et à replacer l'expérience individuelle des femmes en situation de prostitution dans le contexte plus large des violences masculines à l'égard des femmes dans la société.

L'organisation **Eva Center** aux États-Unis met en œuvre un modèle développé par une organisation locale travaillant avec des jeunes à haut risque, à savoir la thérapie cognitivo-comportementale. Ce type de thérapie structurée et axée sur les objectifs vise à remettre en question les schémas de pensée et les habitudes négatives et à les transformer en schémas plus

(24) Prostcost, Estimate of the economic and social cost of prostitution in France, 2015: <https://prostitutionresearch.com/prostcost-an-estimate-of-the-social-and-economic-cost-of-prostitution-in-france>

sains et positifs (25).

“ « Quand j'ai commencé, j'étais tout le temps anxieuse, je ne voyais rien de bon dans ma vie, ni rien de bon en moi. Maintenant, je me vois à nouveau comme un être humain; Je suis détendue, je dors à nouveau et je vois des opportunités. » - Personne soutenue par **Ruhama** (Irlande) (26)

“ « Après avoir participé aux séances de groupe de SKHM, j'ai constaté un certain changement. Je n'avais plus peur de quitter la maison. Avant, je me sentais impuissante et démunie. Aujourd'hui, j'ai l'impression de pouvoir dire non, de pouvoir protester. Avant, je n'avais aucune estime de moi. Mon estime de soi a augmenté. J'ai acquis du respect pour le travail que je fais. Aujourd'hui, je veux me tenir devant d'autres personnes, les soutenir, les aider à sortir de la prostitution. » - Discussion collective entre femmes soutenues par **South Kolkata Hamari Muskan**

(25) <https://my.clevelandclinic.org/health/treatments/21208-cognitive-behavioral-therapy-cbt>

(26) <https://www.ruhama.ie/wp-content/uploads/Ruhama-Annual-Report-2021-LR-9.pdf>

CONCLUSION

Construire les étapes d'un accompagnement individualisé des personnes en situation de prostitution est au cœur de la démarche abolitionniste de terrain. Ce soutien permet aux organisations de rencontrer les personnes prostituées là où elles se trouvent, de comprendre et d'évaluer leurs besoins et de leur fournir les ressources nécessaires. Les ONG abolitionnistes de base cherchent à établir un continuum de services disponibles pour les personnes prostituées, à respecter leur temporalité et à les considérer comme les expert·e·s de leur propre vie. La reconnaissance de l'expérience, des besoins et des croyances culturelles uniques de chaque personne fait partie de la création d'une relation sûre, égale et basée sur la confiance entre les organisations et les personnes bénéficiant d'un soutien.

Des défis subsistent dans la fourniture d'un soutien individualisé aux personnes prostituées, principalement le manque de ressources disponibles, les barrières systémiques et les discriminations qui entourent la vie des personnes prostituées et l'action à long terme, voire à vie, qui est mise en œuvre.

RECOMMANDATIONS

- ➔ Les ONG qui souhaitent apporter un soutien individualisé aux personnes en situation de prostitution devraient veiller à ce que ce soutien soit axé sur les forces et la résilience des survivantes, ainsi que sur leur droit de vivre une vie exempte de violence et d'exploitation. Les survivantes expriment souvent leur volonté de ne pas être perçues comme ayant besoin d'être « secourues » / « sauvées » ou comme étant « brisées ». Une approche fondée sur l'absence de jugement devrait éviter le complexe du « sauveur » et permettre de considérer les personnes en situation de prostitution comme des expertes de leur propre vie ;
- ➔ Les ONG désireuses de mettre en œuvre l'approche abolitionniste de terrain devraient renforcer l'intégration des survivantes dans la conception et la mise en œuvre des services d'aide aux personnes prostituées ;
- ➔ Les ONG qui soutiennent les personnes prostituées devraient s'abstenir d'« idéologiser le soutien » et de le conditionner à l'adoption de certains points de vue idéologiques de la part des personnes soutenues ;
- ➔ Les États devraient garantir un accès à l'hébergement d'urgence et durable pour les personnes prostituées en tant qu'élément essentiel des services de soutien et offrir aux femmes un lieu de reconstruction avant de leur proposer des possibilités d'éducation et/ou d'emploi ;
- ➔ Les États devraient garantir des permis de séjours aux personnes étrangères exploitées dans le système de la prostitution et s'abstenir de les renvoyer vers les pays d'origine où les risques de re-victimisation sont accrus ;
- ➔ Les États, les institutions internationales, les agences d'aide et les fondations ainsi que les ONG devraient reconnaître que la prostitution fait partie du continuum de la violence à l'égard des femmes ;
- ➔ Les États, les institutions internationales, les agences d'aide et les fondations devraient faire de la mise en place de programmes de sortie pour les femmes et les filles en situation de prostitution l'une des priorités de leur financement ;
- ➔ Les États, en collaboration avec les ONG, les institutions internationales et les agences d'aide, devraient soutenir et/ou mettre en œuvre des programmes de formation sur la violence sexuelle, la prostitution, le syndrome de stress post-traumatique et l'accompagnement des personnes en situation de prostitution à l'intention de la police, des professionnel-le-s de la justice et de la santé, afin de créer une culture multisectorielle permettant de mieux identifier et soutenir les femmes prostituées.

REMERCIEMENTS

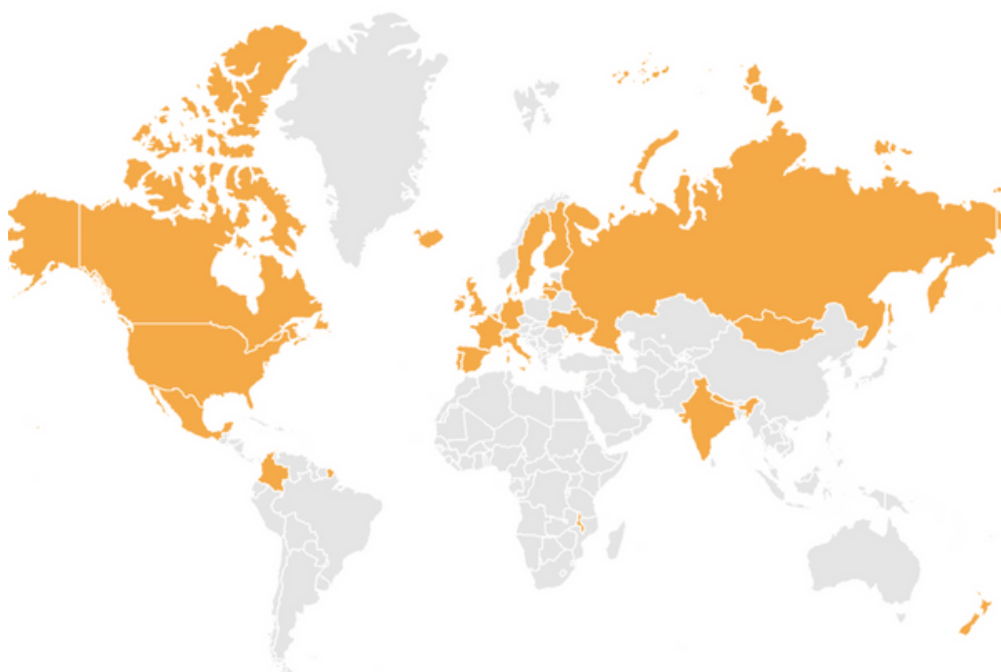
Nous remercions tout particulièrement Achyut Kumar Nepal, Ally Marie Diamond, Bishwo Khadkha, Cherie Jimenez, Caleb Ng'ombo, Claire Quidet, Danielle MacLaughlin, Dolzodmaa Purevjav, Frédéric Boisard, Julia Crumière, Karin Johansson, Maria Decker, Mireia Crespo, Paromita Chowdhury, Rohini Banerjee, Srabani Sarkar Neogi, Suparna Rudra, Tserenchut Byamba-Ochir.

Les ONG ayant participé à la création de ce manuel :

- 1000 Möjligheter
- Eva Center
- Fondation Scelles
- isala
- Maiti Nepal
- Mouvement du Nid
- People Serving Girls at Risks
- Ruhama
- SOLWODI
- South Kolkata Hamari Muskan
- Wahine Toa Rising
- Talita Asia

CAP International est une coalition unique de 35 organisations de terrain et de survivantes dans 28 pays, réunies autour d'un objectif commun : **l'abolition du système de la prostitution**.

Les 35 associations membres de CAP International travaillent avec ou ont été fondées par des survivantes de la prostitution. Elles fournissent une assistance directe aux personnes en situation de prostitution et aux victimes d'exploitation sexuelle. Nos membres travaillent dans les pays suivants :



1000 Möjligheter (Suède), Acción Contra la Trata (Espagne), Apne Aap Women Worldwide (Inde), Breaking Free (États-Unis), CIMTM Comisión para la Investigación de Malos Tratos a Mujeres (Espagne), CLES - Concertation des luttes contre l'exploitation sexuelle (Canada), Comisión Unidos Vs Trata (Mexique), Dar Hosea (Malte), Democracy Development Center (Ukraine), Eva Center (États-Unis), Exit Prostitution (Finlande), Fondation Scelles (France), Fundación Empoderame (Colombie), INGI Crisis Center for Women (Russie), IROKO (Italie), Isala asbl (Belgique), Kafa (enough) Violence & Exploitation (Liban), KSPSC (Klaipeda Social and Psychological Support Center) (Lithuanie), Maiti Nepal (Népal), Marta Centre (Lettonie), Mouvement du Nid (France), O Ninho (Portugal), People Serving Girls at Risk (Malawi), Reden/KFUKs Sociale Arbejde (Danemark), Ruhama (Irlande), Sawa (Palestine), SISTERS - für den Ausstieg aus der Prostitution! e.V. (Allemagne), Solwodi (Allemagne), South Kolkata Hamari Muskan (Inde), Stígamót (Islande), Talita (Suède), Talita Asia (Mongolie), Vancouver Rape Relief and Women's Shelter (Canada), Wahine Toa Raising (Nouvelle Zélande), Women at the Well (Royaume-Uni)



IMPACT MONDIAL

2023

19 795

Victimes de la prostitution soutenues
par les membres de CAP International

104

Refuges
et centres d'accueil

698

Employé·e·s travaillant
pour l'Abolition de la prostitution

78

Publications sur
la question de la prostitution
et de l'exploitation sexuelle

1 757

Activistes bénévoles

1 733 476

Abonné·e·s sur les réseaux sociaux



PROGRAMME
EXIT